

Trouver Anne ou Anne Élisabeth de Tarragon

La découverte de son acte de baptême

Kathryn Conway (7614)

Recherche de Roland de Tarragon et Jean-Claude Dolivet

Traduction d'un article paru dans *Michigan's Habitant Heritage*, Journal of the French-Canadian Heritage society of Michigan, vol. 37, n° 4, octobre 2016, p. 188-196, et vol. 38, n° 1, janvier 2017, p. 12-18.

Résumé

Anne Élisabeth de Tarragon est née le 20 mai 1652 à Janville, en Eure-et-Loir, France. Elle est probablement arrivée en Nouvelle-France en 1671 et plus vraisemblablement vers 1673, selon Yves Landry¹. Elle s'est mariée avec Gilles Couturier dit la Bonté, né à Rennes, en Ille-et-Vilaine, France, cordonnier de profession et soldat² dans la Compagnie Saurel du régiment de Carignan-Salières. On présume qu'ils se sont mariés à Sorel en 1676, un an avant la naissance du premier de leurs trois enfants : Pierre, baptisé le 28 octobre 1677, Jean-Baptiste, baptisé le 28 août 1679, et Gilles, baptisé le 20 juillet 1681. Anne serait morte entre le 4 mai 1682, date à laquelle nous avons retrouvé un dernier document évoquant son nom lors du baptême de l'enfant de ses voisins³, dont elle était la marraine à Sorel, et le 5 octobre 1692, date du second mariage de son mari veuf. Anne Élisabeth de Tarragon est ma neuvième arrière-grand-mère (ascendance du côté de ma grand-mère maternelle).

Le but de cet article est de partager la découverte de l'acte original de baptême d'Anne Élisabeth de Tarragon, ainsi que la manière dont la recherche archivistique a été effectuée, et son héritage ancestral retracé.



L'auteure et Jean-Claude Dolivet dans le Puiset, Eure-et-Loir, sur la tombe de Loup de Tarragon, père d'Anne Élisabeth.
Source : Photo fournie par l'auteure.



Roland de Tarragon et l'auteure à Saint-Cloud de Dunois, Eure-et-Loir, devant un moulin à vent sur la propriété.
Source : Photo fournie par l'auteure.

¹ LANDRY, Yves. *Orphelines de France, pionnières au Canada : Les Filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographiques des Filles du roi*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2013, p. 217.

² GAGNÉ, Peter. *The King's Daughters and Founding Mother's, The Filles du Roi 1663-1673*, Orange Park, Florida, Quinton Publications, 2008, vol. 1, p. 220. Gilles Couturier ou Lecousturier, fils de Julien Lecousturier et Marguerite Pottier, a été baptisé le 7 janvier 1640 à Rennes, Toussaint, selon le fichier *Origine* consulté le 17 mai 2016.

³ *Ibid.* p. 193. Anne aurait été la marraine de Gilles Badayac dit Laplante le 5 mai 1682, le fils de son amie et Fille du roi Catherine Lalore.

La vie d'Anne Élisabeth de Tarragon a été d'un réel intérêt pour ses descendants, mais aussi pour les historiens qui se sont intéressés aux premiers colonisateurs de la Nouvelle-France. Beaucoup ont spéculé sur l'histoire d'Anne Élisabeth et sur ses origines familiales. Avant que cette recherche ne soit rendue publique, aucun document original n'avait été trouvé ni au Canada ni en France permettant de confirmer les suppositions effectuées sur sa vie.

Je suis une généalogiste amatrice passionnée par mes origines, par l'histoire et par la vie de mes ancêtres. Je suis chanceuse de vivre à une époque où l'information numérique est disponible en ligne, permettant à des amateurs comme moi de découvrir l'histoire de leur famille. Avec l'aide de personnes formidables rencontrées en France et avec qui j'ai créé des amitiés authentiques, j'ai participé à la découverte des origines d'Anne Élisabeth de Tarragon.

Mes premiers pas dans la recherche de mes ancêtres ont été franchis il y a une dizaine d'années quand mon fils est revenu de l'école avec un devoir sur « l'histoire familiale ». Avec beaucoup d'excitation, nous avons ouvert un compte sur *ancestry.com* dans l'espoir d'en découvrir plus sur notre héritage familial. Malheureusement, nous n'avons pas pu aller bien loin. Mes grands-parents étant décédés, nous n'avions pas eu beaucoup d'informations afin de pouvoir avancer dans notre recherche. Déçus de la situation, nous avons laissé tomber.

Huit ans plus tard, la passion toujours présente, j'ai décidé de prendre un chemin différent. J'ai effectué un test mtDNA dans l'espoir de voir si mes marqueurs génétiques comparés à ceux présents dans la base de données, privée et sécurisée montreront une concordance entre mes résultats et ceux d'une autre personne. En moins d'une semaine, Patricia Hebert, généalogiste amatrice et membre de FCHSM de Lansing, Michigan, m'a contactée. Elle m'a expliqué que notre ADN matrilinéaire était de zéro *step match*, signifiant qu'il était probable que nous partagions la même ancêtre maternelle directe quelque part dans la lignée, mais aucune de nous ne savait où exactement. Elle m'a demandé si j'étais descendante d'une personne qui aurait émigré au Canada. Je lui ai répondu par l'affirmative; mes deux grands-mères étaient des descendantes de Canadiens français. Elle m'a expliqué que notre mtDNA (K2a6) provenait d'un sous-type rare de KDNA et que nos ancêtres étaient originaires du nord-est de la France et de la Grande-Bretagne. Elle aussi descendait de Canadiens français et recherchait ses origines depuis un certain temps. Elle a suggéré que nous travaillions ensemble pour trouver nos ancêtres communs. J'étais assez sceptique, vu l'échec de ma première tentative. Néanmoins, Patricia

m'a encouragé, et avec persistance, nous avons fait une découverte. Quelques semaines plus tard, nous avons trouvé notre arrière-grand-mère maternelle commune : Marguerite Cauchon, de Dieppe, Seine-Maritime, France, qui a immigré au Canada en 1639. J'étais stupéfaite. Je ne pouvais pas croire ce que nous avions accompli. J'avais maintenant des documents retraçant un membre de ma famille au début du XVII^e siècle. J'étais véritablement excitée et je découvrais fébrilement les branches manquantes de mon arbre généalogique. J'ai passé tout mon temps libre à me documenter sur mes ancêtres et, étonnée par le nombre impressionnant d'informations, je voulais toujours poursuivre pour faire de nouvelles découvertes. Ça n'a pas toujours été facile, et j'ai rencontré beaucoup d'obstacles sur mon chemin. Ainsi, j'ai dû éliminer une branche entière des « Boudreau » grâce à une recherche méticuleuse et à l'aide d'un généalogiste professionnel⁴ qui m'a aidée à franchir cette impasse; mais ceci m'a permis d'avancer et d'être capable de compléter mon arbre généalogique canadien-français.

Cette partie de mon arbre généalogique documentée, j'ai voulu approfondir les histoires personnelles de chacun de mes ancêtres, pour peu que l'information soit disponible. J'ai lu l'histoire des premiers colons de la Nouvelle-France dont j'étais la descendante. J'ai été émue par leur force, leur courage, et les épreuves qu'ils ont surmontées. Cependant, ce qui m'a le plus fascinée, c'est un groupe particulier de femmes courageuses qui ont émigré de France durant la dernière moitié du XVII^e siècle, soit les Filles du roi.

J'ai l'honneur d'être la descendante de 85 Filles du roi. Je suis la descendante de 103 lignées de ces magnifiques femmes. Au moins quatre étaient nobles de naissance : Marie Boileau, Marie-Madeleine de Chevrainville *dit* Lafontaine, Marie-Charlotte de Coppequesne⁵ et Anne Élisabeth de Tarragon. Intriguée, j'ai amorcé des recherches sur ces « filles nobles », et initialement, la plus grande quantité d'informations trouvées concernait Anne Élisabeth. J'ai été fascinée par elle et ses origines mystérieuses.

Les origines d'Anne Élisabeth en France demeuraient une énigme. Aucune trace de son mariage avec Gilles Couturier dit la Bonté et aucune donnée généalogique sur l'identité de ses parents n'existait. Dans toutes les sources consultées, les parents d'Anne étaient présumés être Loup de Tarragon et Élisabeth de Merlin, de Trancrainville, Eure-et-Loir, France. Cependant, nulle part dans ces documents n'était mentionnée l'existence de documents officiels soutenant cette affirmation. J'ai fait

⁴ BEAUREGARD, Denis. Généalogiste canadien-français et auteur de *Francogene.com*.

⁵ GAGNÉ. *Op. cit.*, p. 99 et 185-186.

des recherches sur Internet et j'ai découvert un article écrit sur Anne Élisabeth par Hubert Charbonneau, professeur émérite de l'Université de Montréal. Dans son travail, publié en 1990 dans *Mémoires*⁶, Charbonneau a confirmé la thèse selon laquelle Loup de Tarragon et Élisabeth de Merlin étaient les parents d'Anne Élisabeth. Son travail était basé sur celui du comte Adrien de Tarragon qui avait produit une recherche très bien documentée sur la famille Tarragon en France⁷. L'hypothèse de Charbonneau sur les parents d'Anne était basée sur les prémisses suivantes :

- leur nom de famille n'était pas commun en France;
- Loup et Élisabeth formaient le seul couple nommé Tarragon à cette époque, selon le comte de Tarragon, qui avait l'âge requis pour avoir un enfant né en 1651;
- il existe un acte de baptême d'un enfant anonyme né à Trancrainville de Loup et Élisabeth en 1651, l'année présumée de la naissance d'Anne, selon le recensement de 1681;
- une Anne Élisabeth est mentionnée dans deux partages (distribution de l'héritage) d'Élisabeth de Merlin en 1679 et 1680, mais pas en 1685, l'année présumée de sa mort.

Convaincue par ces découvertes, j'ai essayé de collecter le plus possible d'informations sur Anne Élisabeth.

Au cours de mes recherches, j'ai découvert le site Internet proposant l'arbre généalogique de la famille de Roland de Tarragon qui réside à Vendôme, Eure-et-Loir avec sa conjointe Nicole. Anne Élisabeth était mentionnée comme la fille de Loup de Tarragon et sa première femme Élisabeth de Merlin. J'ai pris mon courage à deux mains pour prendre contact avec l'auteur et lui demander s'il savait quoi que ce soit de plus sur Anne et sa famille. À ma grande surprise et grande joie, Roland a répondu tout de suite. Je n'avais aucune idée, à ce moment, de la chance que j'avais de correspondre avec un généalogiste et paléographe⁸ si passionné et si chevronné. Encore plus surprenant, j'ai eu le plaisir d'être en contact avec un homme très gentil et généreux que j'aurais la chance d'appeler *mon cher cousin et ami*.

J'ai commencé à correspondre avec Roland dans l'espoir d'en apprendre plus sur les origines d'Anne. Roland a généreusement partagé ses informations en insistant sur le fait que, sans documents officiels prouvant le lien de parenté, il n'y avait là que de simples

conjectures. Je lui ai demandé s'il savait où je pourrais trouver des copies des héritages et des actes du baptême mentionnés par Charbonneau, pour voir si nous pouvions apprendre quelque chose de nouveau. Roland était toujours prêt à m'aider, il a proposé de me mettre en relation avec son ami, Jean-Claude Dolivet et sa femme Christiane à Sougy, dans le Loiret, proche de Trancrainville, où Loup de Tarragon et Élisabeth avaient habité. Jean-Claude m'a envoyé des courriels disant qu'il serait content de m'offrir son aide. J'étais véritablement surprise, encore un inconnu prêt à donner de son temps pour m'aider.

Selon le papier d'Hubert Charbonneau, le notaire ayant rédigé le testament d'Élisabeth était Mathurin Tuppin de Janville, seulement à 5 km de Trancrainville. Jean-Claude m'a informée qu'il allait vérifier aux Archives départementales d'Eure-et-Loire à Chartres là où il y avait une salle réservée aux membres de la société généalogique à laquelle il appartenait. Avec l'aide d'un de ses amis qui y travaillait, Jean-Claude a commencé ses recherches. Il a facilement retrouvé les copies du testament qu'il m'a envoyé. Quelques semaines plus tard, et après plusieurs déplacements aux Archives départementales, Jean-Claude m'a envoyé un courriel demandant si j'allais le croire, car il avait trouvé l'acte de baptême d'Anne Élisabeth. J'étais abasourdie. Ce n'était plus une présomption; ce n'était pas l'enfant née sans nom à Trancrainville le 14 février 1651. Née en fait à Janville, le 20 mai 1652, elle était en effet l'enfant de Loup Tarragon et Élisabeth de Merlin. Qui aurait pensé à regarder dans les registres de la commune de Janville ? Les sept autres enfants du couple sont tous nés à Trancrainville. Alors, pourquoi Loup et Élisabeth ont-ils quitté Trancrainville pour Janville, à seulement 5 km ? Une réponse est trouvée dans la *Somme généalogique de la Maison de Tarragon* et l'*Annuaire administratif, statistique, Commercial et historique du Département d'Eure-et-Loir 1875*⁹, dans lesquels on trouve une preuve que Loup était menacé d'être poursuivi en justice en 1652 par Julien Grangeray, curé paroissial de la commune, à cause d'une dîme impayée au moment de la naissance d'Anne et de sa grande sœur. Loup n'était certainement pas un homme docile. Peu de temps après ce procès, il a encore été cité et accusé pour avoir agressé un autre prêtre, Jean Fouillent de Guilleville¹⁰.

⁶ CHARBONNEAU, Hubert. « La Rubrique du PRDH : Anne-Élisabeth de Tarragon », *Mémoires*, Société généalogique Canadienne-Française, vol. 41, n° 6, hiver 1990, p. 293-300.

⁷ De TARRAGON, Adrien., *Somme généalogique de la Maison de TARRAGON*, Paris : L.Clercx, MCMXXXIII.

⁸ Une personne qui interprète des écrits anciens.

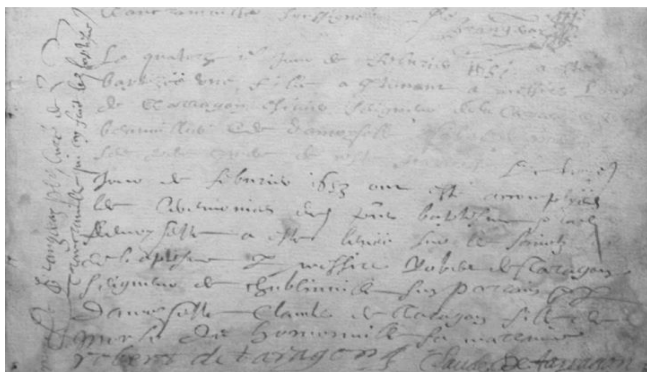
⁹ LEFEBVRE, E. *Annuaire administratif, statistique, Commercial et Historique du Département d'Eure-et-Loir publié sous les auspices de M. de Tourville Préfet d'Eure-et-Loir et de MM. Les Membres du Conseil General*. Chartres, Petrot-Garnier, Libraire Place des Halles, 1875, p. 6,17.

¹⁰ De TARRAGON. *Op. cit.*, p. 136.

Transcription de l'acte de baptême par Roland de Tarragon :

Le vingtième may 1652 fut baptisé damoiselle Anne Élisabeth fille de Loup Tarragon escuier sieur de la Carrée et de damoiselle Élisabeth de Merlin son parrain Louis de Tarragon escuier sieur de Landreville, sa marraine Anne Manquyn Et Drouillet curé

Signatures de : Louis de Tarragon, Anne Manquyn



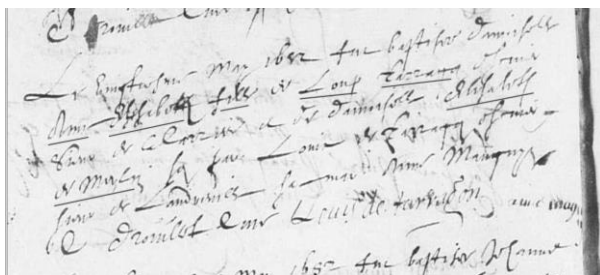
14 février 1651.

L'acte de baptême du 14 février 1651 était jusqu'alors considéré comme celui d'Anne Élisabeth, mais en fait il s'agit de celui de sa grande sœur dont le prénom ne figure pas.

Transcription par Roland de Tarragon :

Le quatorze éme jour de febvrier 1651 a esté baptisée une fille appartenant à messire Loup de Tarragon escuier seigneur de la Carrée et de Beauvillier et de damoiselle Isabel de Merlin ses père et mère de cette paroisse

(la partie qui suit est d'une encre différente)
le troisième jour de febvrier 1653 ont esté accomplis les cérémonies dudit pnt baptesme et ladite damoysselle a esté bénie sur les saints fonds de baptesme par messire Robert de Tarragon seigneur de Chublainville son parrain et par damoiselle Claude de Tarragon fille de mon sr de homonville sa marraine
[signatures] Robert de Tarragon Claude de Tarragon



Copie du véritable acte de baptême d'Anne Élisabeth de Tarragon, le 20 mai 1652.

Dans la marge, la signature de De Grangeray qui a effectué le baptême

Ayant en notre possession les documents officiels, une question s'est imposée : peut-on être vraiment être sûrs que ce document réfère réellement à Anne Élisabeth de Tarragon, Fille du roi, qui a immigré en Nouvelle-France en 1671? Je le crois. Bien qu'il soit certainement utile de posséder les archives avec les noms de ses parents, il y a assez d'évidence avec l'acte de baptême. En considérant ce que nous savons déjà :

- le nom famille de Tarragon n'est pas commun à cette époque;
- il n'y a qu'une seule Anne Élisabeth née d'un couple de Tarragon à cette période;
- il existe des documents officiels qui montrent que Loup et Élisabeth habitaient à Janville au moment de la naissance d'Anne (testaments et registres);
- Anne Élisabeth est mentionnée dans les testaments de sa mère en 1679 et 1680, mais pas dans celui de 1685 (elle serait peut-être morte)¹¹.

Un dernier indice, mais non des moindres nous a aidés pour la recherche l'acte de baptême d'Anne Élisabeth : il existe un trou de quatre années entre la naissance de sa grande sœur non identifiée en 1651 et la naissance de son frère Charles en 1655. Les registres de la commune montrent que le couple avait des enfants à des intervalles d'une année et demie à deux ans. Ainsi, la période de stérilité entre 1651 et 1655 devient suspecte, et ce ne serait pas surprenant qu'un autre enfant soit né durant cette période, bien que baptisé dans une autre commune.

En résumé

Loup de Tarragon et Élisabeth de Merlin ont eu huit enfants et non sept, tous baptisés à Trancrainville sauf Anne Élisabeth :

1. Lazare baptisé le 9 février 1650 ;
2. Une fille non identifiée baptisée le 14 février 1651 ;
3. Anne Élisabeth baptisée le 20 mai 1652 à Janville_
4. Charles baptisé le 13 avril 1655;
5. Pierre baptisé le 20 août 1656;
6. Élisabeth baptisée le 2 janvier 1658;
7. Loup baptisé le 8 juillet 1659; et
8. Louis-Jacques baptisé le 21 novembre 1660.

¹¹ Roland a souligné dans une de nos correspondances que le nom de Jeanne Élisabeth, écrit dans le testament d'Élisabeth de Merlin, est sûrement une erreur simple et commune (entre Jeanne et Anne) faite par le scribe. Cette même erreur apparaît dans le *Dictionnaire généalogique des Familles canadiennes* de Cyprien Tanguay, où le nom d'Anne est inscrit en tant qu'Anne Élisabeth (vol. 1, p. 148) et Marie Jeanne Élisabeth de Tarragon (vol. 3, p. 190), les deux mariées à Gilles.

Comment est-il possible que la date de naissance d'Anne retrouvée au registre de baptêmes ne coïncide pas avec les informations obtenues lors du recensement de 1681 à Sorel, en Nouvelle-France ? Roland a répondu à cette interrogation dans un de ses courriels. La seule information pertinente provenant du Québec vient du recensement dont la date est connue et permet de déterminer l'âge d'Anne Élisabeth en 1681. On dit qu'elle est la femme de Gilles Couturier et qu'elle est âgée de 30 ans. La première réaction est de dire qu'elle est née en 1651, mais ce n'est pas nécessairement vrai. Le recensement a été effectué (si l'information est bonne) le 14 novembre 1681. Anne Élisabeth est dans sa 30^e année, car elle est née en mai 1652. Âgée de 29 ans, elle n'a pas encore 30 ans. Beaucoup d'informations données à cette époque étaient imprécises. L'acte authentique de baptême avec les noms est plus crédible. Avec l'acte de naissance trouvé dans les registres de Janville, il est clair qu'elle est née le 20 mai 1652. Nous voyons que Gilles Couturier, son mari, a 39 ans en 1681. En somme, en faisant les mêmes calculs, il serait né en 1642. Pourtant, son acte de baptême montre que sa date de naissance est le 7 janvier 1640. Il aurait donc 41 ans en 1681, ce qui confirme que les dates sont souvent imprécises dans les recensements de l'époque.

jamais la vérité sur elle, mais nous pouvons spéculer sur son nom. Anne Élisabeth, en se basant sur les traditions, a pu être nommée d'après les prénoms de sa mère ou sa grand-mère, toutes deux prénommées Élisabeth, et prendre ainsi le nom de baptême de sa marraine, Anne. Anne Élisabeth a aussi eu une petite sœur nommée Élisabeth, probablement aussi nommée d'après le prénom de sa mère ou de sa grand-mère. En suivant ce modèle, il est possible que l'enfant sans nom soit Claude Élisabeth, en combinant les prénoms de sa marraine et de sa mère.

***Plusieurs parties de la vie d'Anne Élisabeth m'intriguent. Cependant, il est très probable que ces questions resteront sans réponses. Néanmoins, je me demande pourquoi Anne Élisabeth a décidé d'immigrer en Nouvelle-France au lieu de trouver un mari en France comme l'a fait sa petite sœur. Est-ce que son père ne lui a pas trouvé de mari ? Si Anne Élisabeth est arrivée en Nouvelle-France en 1671 ou 1673, pourquoi ne s'est-elle mariée qu'en 1676 ? Les circonstances sont très peu communes, mais elles ont été partagées par une amie et autre Fille du roi, Jeanne Rigaud.¹² D'après Gagné, l'intervalle moyen typique entre l'arrivée et le mariage d'une Fille du roi était de quatre à cinq mois. C'était considéré comme une tragédie pour une fille de ne pas

Gilles Couturier	39	cordonnier	une	5 bestes à l'	10 arpents
Elisabeth de Tarragon sa femme	30				
Enfants					
Pierre	5				
Jean	4				
Gilles	2 mois				

Recensement de 1681 : Gilles Couturier 39 ans, cordonnier, un pistolet, cinq têtes de bétail et dix arpents (à peu près 8,5 acres).
Élisabeth de Tarragon, femme, 30 ans.
Enfants : Pierre 5 ans, Jean 4 ans, Gilles 2 mois.
Courtoisie de Marcel Laroque *Généalogie Québec*, www.genealogiequebec.com/fr/.

Gilles Fils de Julien Couturier et de Marguerite Pothier sa femme baptisé le 14 sept 1640 par le P. Jean Garay marieur Julien Noëllet

Présumé baptême de Gilles Couturier 164, *Fichier Origine*, www.fichierorigine.com.

Avec la découverte de l'acte de baptême d'Anne Élisabeth, un mystère est résolu, mais beaucoup d'autres demeurent. Nous avons démontré qu'Anne Élisabeth, Fille du roi immigrée en Nouvelle-France, était en effet l'enfant d'Élisabeth de Merlin et Loup de Tarragon. Mais on ne sait pas qui était sa grande sœur sans nom et ce qu'elle est devenue, cette fille, dont l'acte de baptême a été étrangement interrompu en 1651 et complété en 1653 ? Nous ne trouverons probablement

être choisie, alors qu'elle a émigré dans ce but ; sinon, elle devait suivre sa destinée comme servante de maison¹³. Contrairement à la coutume de l'Ancien Monde, les femmes de la Nouvelle-France avaient la liberté de choisir leur mari et pouvaient refuser tout prétendant non

¹² GAGNÉ. *Op. cit.*, p. 221.

¹³ *Ibid.* p. 39.

désiré¹⁴. Est-ce qu'Anne Élisabeth et Jeanne ont préféré attendre un prétendant qu'elles apprécieraient ou étaient-elles considérées comme non désirables d'une certaine manière? Est-ce pour cela qu'elle a quitté la France initialement? Pourquoi Anne Élisabeth, pauvre, mais de naissance noble, a-t-elle pris un simple cordonnier comme époux? Était-elle heureuse de se marier avec un roturier après un délai de trois à six ans d'attente, selon les sources, et de vivre dans un mariage inégal? Cependant, Gilles n'était pas simplement cordonnier, il était soldat et il a servi dans la compagnie Saurel du régiment de Carignan-Salières. Il semble avoir reçu une bonne éducation, tout comme Anne Élisabeth, car on a pu voir sa signature dans les registres de la ville et dans d'autres documents. Dans ce cas, pourquoi Anne Élisabeth, d'une noblesse appauvrie et malheureuse, n'aurait-elle pas pu épouser un ancien soldat éduqué? Les hommes de Tarragon avaient une longue histoire de service militaire, et n'importe qui ayant servi la France, aurait été, semblerait-il un choix naturel et désirable pour Anne Élisabeth¹⁵. Une autre question à laquelle j'aimerais répondre concerne la date et les circonstances de sa mort. Le dernier document d'archives prouvant l'existence d'Anne Élisabeth apparaît dans le registre de la paroisse de Saint-Pierre à Sorel, le 4 mai 1682; elle est alors nommée comme marraine de Gilles Badayac dit Laplante, l'enfant de sa voisine et amie Fille du roi, Catherine de Lalore. Comme son nom n'est pas mentionné dans le testament de sa mère en 1685, elle est probablement décédée entre ces deux dates. Si Anne Élisabeth est morte durant cette période, a-t-elle succombé lors de la naissance de son quatrième enfant mort-né? Nous savons qu'Anne Élisabeth a accouché pratiquement à tous les deux ans, et donc son dernier serait né en 1681. On pourrait spéculer qu'elle aurait été enceinte pendant la période 1682-1683 et qu'elle serait peut-être morte durant l'accouchement quelque temps après être devenue la marraine de l'enfant de Catherine. Cependant, Gilles ne s'est remarié qu'en 1692. Comment pouvons-nous expliquer ce laps de temps? Avec trois enfants en bas âge dont il fallait s'occuper, nous aurions pu penser que Gilles se serait remarié très rapidement. Dans le registre de mariage où est inscrit son mariage avec Jeanne Morel, daté du 9 décembre 1692, Gilles est nommé veuf d'Anne de Tarragon. Nous pouvons donc supposer qu'il ne s'est pas remarié avant cette date. Pourquoi ne s'est-il remarié qu'en 1692? Qui l'aidait à s'occuper de ses trois enfants en bas âge? Est-ce que

c'était Catherine Lalore ou les gens de Sorel eux-mêmes¹⁶ qui l'auraient aidé à s'occuper de leurs trois garçons?

Bien avant que nous ayons la preuve de l'identité des parents d'Anne Élisabeth, Roland a partagé avec moi beaucoup d'informations sur son présumé héritage du côté de son père et un peu du côté de sa mère. Une fois que Jean-Claude a trouvé l'acte de baptême d'Anne, Roland a regardé plus en profondeur la généalogie de sa mère, damoiselle Élisabeth de Merlin. Ce que Roland a été capable de retracer était impressionnant. Je n'aurai jamais pu accomplir cela toute seule. La possibilité qu'il avait pour accéder à toutes les sources documentaires originales et à les transcrire, était vraiment impressionnante et certainement pas dans mes compétences. Sa capacité pour vérifier les différentes références et chercher dans des généalogies publiées semblait sans fin.

Roland a découvert beaucoup de documents originaux durant ses recherches et cela a permis de connaître les origines d'Anne Élisabeth. L'une de ses plus intéressantes découvertes a été l'identification de l'arrière-grand-mère maternelle d'Anne. Jusqu'alors, on supposait que Jacqueline de Hallot était la grand-mère d'Élisabeth de Merlin¹⁷ et la femme d'Isaac de Varennes, le grand-père maternel d'Élisabeth. Il a été suggéré qu'elle avait apporté la seigneurie de la Carrée à la famille Merlin. Cette seigneurie a été acquise par la famille Hallot, mais pas grâce au mariage. Dans la Maison de Tarragon, on note que Jeanne de Hallot était mariée à l'oncle d'Élisabeth, Michel de Merlin, et non à son père Pierre, et que Loup de Tarragon a rendu hommage à Charles de Hallot, baron de Puiset en échange de la seigneurie de la Carrée en 1654¹⁸. Roland a démontré, avec la découverte de différents documents originaux, que Jacqueline le Voyer d'Escomans, était en réalité la mère d'Élisabeth de Varennes et qu'elle était la première épouse d'Isaac de Varennes.

Jacqueline le Voyer d'Escomans était une figure héroïque dont l'histoire est plutôt bien documentée par les historiens en France. Jacqueline le Voyer, parfois appelée La Comans, a été tragiquement mêlée à l'intrigue entourant l'assassinat du Roi Henri IV de France et Navarre. Elle avait entendu parler du complot que préparait sa maîtresse Henriette D'Entragues, la marquise de Verneville et le notoire duc d'Épernon contre Sa Majesté le roi. La Comans a essayé de prévenir plusieurs

¹⁴ *Ibid.* p. 36.

¹⁵ Selon ma correspondance avec Roland de Tarragon — 27 septembre 2014.

¹⁶ GAGNÉ. p. 221. Pierre, capitaine du régiment et seigneur de règlement, était le fils d'Anne et Gilles, le parrain de Pierre.

¹⁷ Dans plusieurs généalogies, incluant *Généalogies de la Noblesse* par François Aubert et Chesnay Dubois, vol. 622, Jacqueline de Hallot est dite la femme de Varennes et mère d'Élisabeth de Merlin, femme de Pierre de Merlin. <http://gallica.bnf.fr/>.

¹⁸ deTARRAGON. *Op. cit.*, p. 137.

fois Henri IV au sujet de la tentative d'assassinat. Malheureusement, ses tentatives ont échoué et elle a été jetée en prison à la Conciergerie. Le roi a été tué le 14 mai 1610. Dans le procès qui a suivi, Jacqueline a été discréditée par des courtiers puissants qu'elle avait accusés et elle a été condamnée à la prison à vie dans un confinement solitaire, les Filles de Pénitentes¹⁹.

D'avoir trouvé le document essentiel qui a permis de prouver l'origine d'une de mes ancêtres est la découverte généalogique la plus excitante et la plus importante que j'ai faite. Cela m'ouvre la porte à de possibles recherches concernant mes ancêtres en France.

Je n'aurais pas été capable de récolter tant d'informations sur Anne Élisabeth et ses ancêtres sans l'aide si précieuse de Roland et de Jean-Claude. J'ai développé une relation d'amitié solide avec eux, qui est plus importante que la simple recherche généalogique. En mars 2015, j'ai planifié un voyage avec ma fille Jessica pour les rencontrer et visiter quelques endroits où mes ancêtres ont habité. Cela a été une expérience exceptionnelle que je n'oublierai jamais. Je leur serai toujours reconnaissante.

J'ai l'espoir que quelque part, d'une façon ou d'une autre, Anne Élisabeth sait que nous l'avons honorée en découvrant la vérité sur elle et sur sa famille. Cela n'aurait jamais pu arriver sans la générosité et la gentillesse de ces deux magnifiques hommes de l'autre côté de l'Atlantique, qui étaient heureux d'aider une totale inconnue à découvrir ses racines. C'est en leur honneur, et en l'honneur d'Anne Élisabeth, que je partage avec vous une partie de leur travail.

Roland a fourni le résultat de ses recherches et ses sources utilisées pour bâtir une généalogie ascendante retraçant la famille d'Anne jusqu'à l'époque des rois de France, et ultimement Charlemagne. Cette ascendance ne représente qu'une faible partie des recherches que Roland a partagées et cela permet d'apporter un échantillon intéressant de ses origines.

Vous pouvez communiquer avec l'auteure à l'adresse : chitchatwithkath@gmail.com.

¹⁹ BLOUNDELLE-BURTON, John. *The Fate of Henry of Navarre: a True Account of How He Was Slain, with a Description of the Paris of the Time and Some of the Leading Personages*, Forgotten Books, 2013, p 272.